Les chiffres qui suivent ont trait à la production française de l'alcool pour l'année finissant au 30 septembre 1898.

Vrai cognac.	Hectolitres.
Alcool tiré du vin.....	40,267
“ “ du maïs.....	613,471
“ “ des mélasses.....	721,781
“ de cidre et de poiré.....	11,594
“ de lies de vin.....	118,245
“ tiré d'autres matières.....	396

Ce dernier item "autres matières" suggère des possibilités sans fin et peu agréables et qui laissent à supposer ce que le savant professeur laissait entendre par "combinaisons chimiques." Ce qui ressort clairement et d'une façon toute significative, c'est le fait que durant cette période, la production des eaux de vie ne dépasse point 40,267 hectolitres tandis que l'on exporte en Angleterre 83,983 hectolitres de la prétendue eau de vie.

Les autres pays ont pris 1,983 hectolitres et la consommation pour la France elle-même est de 2,199,818 hectolitres. Il est loisible, naturellement, pour les industriels français d'affirmer, et c'est probablement ce qu'ils diront, que la majeure partie du cognac qu'ils exportent a été en entrepôt pendant des années, c'est un argument que l'on pourrait difficilement attaquer; mais il n'en demeure pas moins vrai qu'il est très difficile pour les importateurs anglais d'obtenir de l'autre côté de la Manche, des échantillons de vieux cognac authentique.

Il est cependant évident que le fléau du phylloxéra qui a apparu en France vers l'année 1876 a presque détruit complètement les vignobles français et que ce n'est guère qu'en 1893, que les connaisseurs ont pu reconnaître dans les eaux de vie françaises quelque chose se rapprochant de l'arôme d'antan. Mais ce mal n'a jamais été remédié que partiellement et rien ne prouve mieux ceci que dans les Charentes, pays de production du vrai cognac, où l'on cultivait 285,150 hectares, (un hectare équivaut à environ 2 acres et demi), dans ces mêmes districts, l'on ne cultivait pas au-delà de 56,097 hectares. En d'autres termes, la culture a été réduite des 4/5 èmes.

Incidemment, pendant cette discussion, à laquelle prirent part les membres du Congrès Hygiénique, il fut dit que les Espagnols n'avaient pas adopté ces procédés fin de siècle de faire les eaux de vie, et, que pour cette raison les médecins ne devraient ordonner que le produit des distilleries espagnoles. De fait, bien que l'Espagne, et les au-

tres pays tels que l'Italie, l'Algérie, la Californie, puissent produire et produire des eaux de vie ne contenant aucun des éléments délétères des variétés françaises droguées, ces eaux de vie espagnoles ne servent presque exclusivement que pour les coupages, bût qu'elles remplissent parfaitement. Le cognac espagnol a un goût de Xérès qui par le fait même ne le recommande pas aux vrais amateurs de cognac. Pourtant, d'après les experts, c'est un article de beaucoup plus pur et plus recommandable que des eaux de vie que la France nous envoie actuellement. Pour les coupages, les variétés espagnoles jouissent d'une grande vogue, de même que les eaux de vie de Californie dont on se sert en grande quantité pour mélanger les vrais cognacs et qui, paraît-il, donnent des résultats très satisfaisants. En effet il n'y a aucun doute que par suite des droits prohibitifs qui frappent l'article espagnol à son entrée en France où ce produit aurait pu être employé avantageusement pour les mélanges avec les bons produits du crû, l'Angleterre est à l'heure actuelle un concurrent des plus sérieux du pays que l'on a toujours pensé qui devrait fournir le meilleur cognac."

Voici maintenant la réponse de la *Revue des Vins et Liqueurs* :

Une opinion anglaise sur nos cognacs. — Un Inquier, "un enquêteur," a publié dans le *Daily Telegraph* un article fort malveillant sur les eaux-de-vie françaises.

Découvrant ce que personne n'ignorait, les ravages causés par le phylloxera dans le vignoble charentais, il s'arme des données incomplètes fournies par la statistique officielle sur le montant de la production de nos eaux-de-vie de vin pour en conclure que la majeure partie de nos expéditions d'eaux-de-vie en Angleterre sont frelatées et nuisibles à la santé publique. Fort de ces assertions superficielles, il conseille à la clientèle britannique d'acheter des eaux-de-vie naturelles dans les contrées du Midi de l'Europe ou en Algérie.

L'Enquêteur laisse même passer le bout de l'oreille en recommandant au lieu et place de l'eau-de-vie de France les prétendus cognacs de l'Espagne. Ils ont, dit-il, un goût de Xérès qui enlèverait aux amateurs de cognac un peu de l'estime pour cette eau-de-vie. A ce point de vue, l'auteur a parfaitement raison; mais il se méprend sur la cause réelle de la similitude de goût présentée par l'eau-de-vie et par le vin de Xérès. La vérité est que le xérès le